

SESSION 2013

CAPES
CONCOURS EXTERNE
TROISIÈME CONCOURS
ET CAFEP CORRESPONDANTS

Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES
ANGLAIS

ÉPREUVE DE TRADUCTION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Cette épreuve comporte un thème, une version et l'explication en français de choix de traduction relatifs à la version. Le thème et la version sont tous deux à traduire.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

A

1. Thème

C'est facile à retenir : Paul et moi, nous sommes venus au monde le jour où l'*Enola Gay* a balancé sa cargaison sur une ville du Japon appelée Hiroshima. Le 6 août 1945.

Un jour inoubliable.

Il n'y en a pas tant que ça.

5 Nous avons grandi à Natchez, à quatre-vingt-dix miles au nord de Baton Rouge. Ce n'est plus la Louisiane, pourtant. C'est déjà le Mississippi.

Le fleuve est une frontière.

10 Une précision, sans importance, sauf pour moi : je ne suis pas né à Natchez mais à Savannah, en Géorgie. Une des plus jolies bourgades d'Amérique avec ses bâtisses blanches, ses balcons en fer forgé, du lierre grimpant s'enroulant autour des colonnes, des jardins, des statues de bronze et de la douceur. Cela peut sembler surprenant d'en être parti (pourquoi fuir un décor de carte postale ?) ; pourtant l'explication est simple : ma mère voulait déguerpir, aller le plus loin possible, en finir avec ses vingt ans saccagés (j'en reparlerai). Le plus loin qu'elle a pu, ç'a été les rives du Mississippi. Nous y avons échoué à la fin de l'automne 1945,
15 j'étais un nourrisson.

Nous nous sommes installés dans une maison modeste, un peu à l'écart de la ville, pas au-dehors, non, mais à bonne distance du centre, de l'agitation. Quand j'y pense, j'ai toujours vécu sur le bord de quelque chose.

20 La maison d'à côté (qui faisait également office d'épicerie), c'était celle de Nathan et Frances Bruder. Les parents de Paul, mon jumeau de hasard. Est-ce que je suis clair ?

Philippe Besson, *La Trahison de Thomas Spencer*, Julliard, 2009

2. Explication argumentée en français de choix de traduction

Cette partie de l'épreuve porte sur le texte de Doris Lessing ci-dessous.

Vous décrierez et identifierez d'abord les marqueurs et/ou structures que comportent les segments soulignés dans le texte. Vous formulerez ensuite une problématique sur laquelle vous vous appuierez pour rendre compte des valeurs et effets de sens véhiculés par ces formes dans leur contexte d'apparition. Vous pourrez procéder pour cela aux manipulations que vous jugerez nécessaires. A partir de votre analyse, vous proposerez enfin, pour chacun de ces segments, une ou plusieurs traductions en français dont vous justifierez le choix en adoptant une démarche contrastive.

Segments :

- *any sort* (l. 7)

- *had she let herself* (l. 16)

- *did* (l. 19)

3. Version

One night in the bedroom, Matthew asked: ‘Susan, I don’t want to interfere — don’t think that, please — but are you sure you are well?’

She was brushing her hair at the mirror. She made two more strokes on either side of her head, before she replied: ‘Yes, dear, I am sure I am well.’

5 He was lying on his back, his big blond head on his hands, his elbows angled up and part-concealing his face. He said: ‘Then Susan, I have to ask you this question, though you must understand, I’m not putting any sort of pressure on you.’ (Susan heard the word pressure with dismay, because this was inevitable, of course she could not go on like this.) ‘Are things going to go on like this?’

10 ‘Well,’ she said, going vague and bright and idiotic again, so as to escape: ‘Well, I don’t see why not.’

He was jerking his elbows up and down, in annoyance or in pain, and, looking at him, she saw he had got thin, even gaunt; and restless angry movements were not what she remembered of him. He said: ‘Do you want a divorce, is that it?’

15 At this, Susan only with the greatest difficulty stopped herself from laughing: she could hear the bright bubbling laughter she *would* have emitted, had she let herself. He could only mean one thing: she had a lover, and that was why she spent her days in London, as lost to him as if she had vanished to another continent.

20 Then the small panic set in again: she understood that he hoped she did have a lover, he was begging her to say so, because otherwise it would be too terrifying.

Doris Lessing, *To Room Nineteen*. 1978. Flamingo Modern Classic, 2002